

périodique est comprimée ou se dégrade dans un pays, ce n'est pas une raison pour qu'il en soit de même dans les pays voisins, et que par conséquent, la nation où une telle situation persiste perd par là même un élément de sa puissance dans le monde.

UNE CHRÉTIENNE.

(Voir page 199, 238 et 236.)

Les *Martes*, le 9 février.

Je n'ai pas eu le courage de vous écrire plus tôt, ma chère Louise ...

Bien que j'eusse compris dès les premiers jours de la maladie de ma pauvre Jeanne qu'un malheur était imminent, et que je n'eusse jamais eu confiance dans ces lueurs d'espoir auxquelles mon beau-frère se rattachait, la mort de ma sœur a été pour moi un coup affreux. Si jeune, si belle, si pleine de vie il y a quinze jours encore! et aujourd'hui. . . .

C'était, ma pauvre amie, la première mort dont j'étais témoin. Dieu m'a donné heureusement la force nécessaire pour assister ma sœur dans ce moment suprême.

Jeanne retrouva sa connaissance quelques heures avant son dernier soupir. Comme je vous l'ai mandé, le délire avait cessé pour faire place à une sorte d'insensibilité effrayante : c'était déjà la mort. . . Pas un mouvement! une pâleur qui n'augmenta plus, et cependant le cœur battait encore.

Samedi dernier j'étais près d'elle, et Alfred se tenait, morne et debout, appuyé contre la cheminée. Elle ouvrit les yeux, sembla nous chercher . . . Ses lèvres essayèrent de s'ouvrir; je me baissai vers elle . . .

“ Ma fille, murmura-t-elle, . . . à toi Agnès.”

Alfred s'était avancé, elle remuait une de ses mains, et essayait de la lui tendre.

Son pauvre mari se mit à genoux près du lit et couvrit de baisers cette main déjà froide.

“ Je l'aimais tant . . . , dit-elle avec effort. Mon Dieu, ayez pitié de moi et de lui . . . ”

Ce fut ses dernières paroles.

Son agonie ne dura qu'une heure, Alfred sortit de la chambre.

Je restai seule près de ma sœur bien-aimée. Oh! ma chère Louise,